Colombe

G. Camps

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2318>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.2318](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2318)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 1994

Pagination : 2050-2052

ISBN : 2-85744-696-9

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

G. Camps, « Colombe », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 13 | 1994, document C85, mis en ligne le 01 mars 2012, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2318> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2318>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Colombe

G. Camps

- 1 L'image de la colombe est fréquente dans l'art chrétien d'Afrique sans toutefois présenter la moindre originalité par rapport aux autres provinces occidentales, ainsi les colombes porteuses de rameau d'olivier des catacombes d'Hadrumète (Sousse) sont les répliques parfaites de celles des catacombes romaines. Deux récits bibliques dans lesquels la colombe joue un rôle important expliquent la ferveur attachée à la figuration de cet oiseau. Le premier est l'épisode de la colombe revenant à l'arche après le déluge, tenant en son bec un rameau d'olivier, symbole de paix (*Genèse*, 8, 8-12). Ce symbole est resté attaché à l'image de la colombe, au point qu'il fut, à notre époque, adopté par les marxistes. La seconde apparition de la colombe dans la Bible est néo-testamentaire : dans les quatre évangiles, lors du baptême du Christ la colombe représente le Saint-Esprit. Dans l'art chrétien la colombe peut donc s'identifier soit à la Paix soit au Saint-Esprit. Son importance symbolique explique la fréquence de sa figuration.

Colombes des catacombes d'Hadrumète (Dessin Mgr Leynaud)

- 2 A vrai dire, comme pour d'autres figures symboliques (Bon Pasteur, agneau, poisson, rameau d'olivier, palme, rinceaux de vigne) cette prédilection a des antécédents préchrétiens. En Afrique, il faut tenir compte du substrat punique qui était resté si vigoureux chez les Berbères de l'Antiquité, Numides et Maures. A Carthage la colombe était, comme en Orient, un oiseau consacré à Astarté. De nombreuses statuettes représentent la déesse ou ses fidèles serrant contre la poitrine une colombe destinée au sacrifice. Sur d'autres stèles, plus discrètement la colombe est juchée sur une colonne

ou un mât, motif qui se retrouve dans toutes les régions où la présence phénicienne est manifeste : Afrique, Sardaigne, Sicile, Baléares, Péninsule ibérique. La déesse du Mont Eryx (Sicile), assimilée à Astarté, était censée se rendre tous les ans en Afrique accompagnée de ses colombes sacrées (Elien, *Natur. anim.*, IV, 2).

- 3 Prolifique et d'élevage facile et peu coûteux, la colombe est l'animal de sacrifice à la portée de toutes les bourses. On comprend la fréquence de ses représentations sur les stèles dédiées à Tanit et Baal Hammon puis à leurs successeurs de l'époque romaine, Celestis et Saturne. Les Hébreux avaient la même prédilection que les Phéniciens pour cet oiseau dont le sacrifice était strictement codifié. Dès les origines, la tourterelle et le pigeonneau comptent parmi les animaux dont Yahvé réclame le sacrifice à Abraham (*Genèse*, 15, 9-10). La colombe sera également sacrifiée pour mettre fin à la période au cours de laquelle la femme est impure (*Lévitique*, 15, 29) ; les lépreux, trop pauvres pour sacrifier deux agneaux ou même un seul, pourront leur substituer tourterelles ou colombes (*Lévitique*, 14, 22).

Bas relief du Djedar A (Photo F. Kadra)

- 4 A l'époque chrétienne la colombe n'est plus un oiseau de sacrifice mais sa figuration n'en demeure pas moins envahissante. On la trouve dans les mosaïques et surtout dans les sculptures en relief plat sur les chapiteaux ou les piliers des basiliques, sur les monuments funéraires ou rituels comme la grande vasque en pierre d'Ain Roua* sur les plats et lampes en terre cuite. Sur les plaques de marbre de la catacombe de Sousse la colombe est tantôt porteuse du rameau d'olivier, tantôt becquetant un grain de raisin, tantôt affrontée à une autre colombe de part et d'autre de l'épithaphe. Il arrive aussi que deux colombes soient figurées de part et d'autre d'un calice (Djedar A), concurrençant ainsi les paons, voire les autruches (basilique de Djemila) ou les cerfs (basilique de la Skhira). Il est exceptionnel que des colombes soient groupées dans ces figurations (vasque d'Ain Roua*), sans doute parce qu'elle n'apparaît qu'isolément dans l'un et l'autre des deux récits bibliques auxquels sa représentation fait allusion.

Décor incisé d'une grande fibule du Sud tunisien (Photo G. Camps)

- 5 Ne conservant que les symboles de douceur et de fécondité, la colombe est l'un des rares animaux, malgré la répugnance des musulmans à représenter des êtres animés, à s'être maintenu dans l'art populaire maghrébin. Elle est présente dans les peintures naïves et figure, associée au poisson, autre figure issue de la symbolique chrétienne, sur les gravures de bonne qualité esthétique qui ornent encore les grandes fibules pectorales en croissant de lune du Sud tunisien et de Tripolitaine.

BIBLIOGRAPHIE

KIRSCH J. O., Art. « Colombe » in *Dictionnaire d'Archéologie chrétienne et de Liturgie*, t. III, 2^e partie, col. 2198-2231.

LEYNAUD Mgr, *Les catacombes africaines. Sousse-Hadrumète*. Alger, J. Carbonnel, 2^e édit., 1922.

INDEX

Mots-clés : Christianisme, Religion